

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP^{ts} : Trois mois, 5 fr. ; Six mois, 9 fr. ; Un An, 16 fr.
HORS DU DÉP^{ts} : — 6 fr. ; — 11 fr. ; — 20 fr.

CAHORS : A. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE.

ANNONCES (la ligne) 25 cent.
RÉCLAMES — 50 —

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34 et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS — Service d'Hiver.

Ligne de : Libos, — Agen, — Bordeaux, — Périgueux, — etc.

Ligne de Cahors à Montauban, — Toulouse, etc.

CAHORS				ARRIVÉES A					CAHORS			MONTAUBAN		TOULOUSE arriv.
ARRIVÉES	DÉPARTS	LIBOS	VILLENEUVE	AGEN	BERGERAC	BORDEAUX	PÉRIGUEUX	PARIS	ARRIVÉES	Dép. p ^r Montaub.	ARRIVÉES	Départ p ^r Cahors		
10 ^h 25 ^m matin.	6 ^h 35 ^m matin.	8 ^h 12 ^m m.	9 ^h 22 ^m m.	9 ^h 40 ^m m.	Midi 18 ^m	3 ^h 51 ^m s.	Midi 36 ^m	11 ^h 46 ^m s.	9 ^h 41 ^m m.	5 ^h 10 ^m m.	7 ^h 6 ^m m.	7 ^h 15 ^m m.	9 ^h 21 ^m m.	
5 1 soir.	Midi 55	2 37 s.	3 52 s.	4 18 s.	5 17 s.	8 10 —	5 47 s.	4 38 m.	12 37 s.	11 » —	1 » s.	10 25 s.	2 45 s.	
10 47 —	5 50 soir.	7 40 —	9 47 —	10 15 —		4 39 m.	11 30 —	2 49 s.	7 25 —	5 35 s.	7 55 —	5 10 —	9 50 —	Dép. p ^r Montauban
Train de foire : Départ de Libos à 7 ^h 10 ^m matin. — Arrivée à Cahors à 9 ^h 15 ^m matin.														

Cahors, le 13 Mai.

LE SERVICE DE TROIS ANS.

Nous avons constaté, il y a quelque temps, l'hostilité que la nouvelle loi militaire rencontrait, surtout parmi ceux qui bénéficient le plus du volontariat d'un an, et des autres privilèges de la loi de 1881.

Les adversaires du service de trois ans se servent aujourd'hui de la situation budgétaire et des dépenses que la nouvelle loi militaire nécessiterait, pour essayer de discréditer ce projet.

Nous estimons, au contraire, qu'un pays comme la France est toujours assez riche pour réaliser un progrès de cette importance et que, fallût-il sacrifier de grosses sommes, l'argent qui mettra la France à l'abri des attaques de ses voisins, est un argent bien placé.

Il sera toujours possible, d'ailleurs, si on le veut fermement, d'opérer des réductions sur un budget de trois milliards.

Il n'est pas, au surplus, prouvé que les réformes militaires coûteront un tel prix qu'il soit nécessaire d'y renoncer. La commission de l'armée, le rapporteur du projet et M. le ministre de la guerre ne le pensent pas. M. le général Lewal estime, de son côté, dans un de ses ouvrages, qu'on peut réaliser ailleurs d'importantes économies.

Quoi qu'il en soit, le service de trois ans est demandé depuis longtemps par le pays, les conseils généraux ont émis des vœux en sa faveur, et la Chambre a voté la clôture de la discussion générale du projet, à la presque unanimité.

Il ne faut pas, ainsi que nous le faisons observer naguère, à propos de la péréquation de l'impôt foncier, que, sous prétexte d'écono-

mies, on renvoie indéfiniment des réformes indispensables que le pays attend et réclame depuis si longtemps déjà.

Revue des Journaux

La République Française a peine à comprendre qu'il ne se soit pas formé, au sein des anciens partis monarchiques, une opinion tendant à « reconstruire, sur le terrain de la République, les forces conservatrices qui ont leur place naturelle, leur action régulière et en quelque mesure, bienfaisante et féconde dans un gouvernement définitivement établi. »

La Liberté, journal républicain modéré, reprend les doléances de la feuille opportuniste, et démontre que, si les conservateurs se sont éloignés de la République, après s'en être rapprochés c'est à la suite d'injustices et d'injures gratuites.

« Et vous êtes surpris, dit ce journal, que les conservateurs, ceux qui se rattachent aux anciens partis monarchiques, et qui constitueraient, comme vous le dites avec infiniment de vérité, des « éléments précieux de conciliation et d'équilibre entre les diverses forces nationales », ne se précipitent pas dans les bras d'une république qui a la manie d'étouffer ceux qui ont l'imprudence de s'y jeter. »

« Si ce n'est pas avec de pareils moyens, c'est encore moins avec la politique inaugurée et suivie par vous que vous désarmerez vos adversaires, que vous ramèneriez les hésitants, que vous déterminerez dans le pays un courant de conversion à la République. Cette politique révolte et exaspère quiconque n'est pas un forcené jacobin. Après avoir violé la liberté individuelle par l'expulsion des congréganistes, la famille par l'exclusion du prêtre de l'école, la religion par la lutte contre l'Eglise, la justice par la prétendue épuration de la magistrature, après avoir fait une guerre impitoyable à tous les droits et à tous les intérêts les plus légitimes dans une société moderne, les plus respectables sous un gouvernement soucieux de se faire accepter, quoi de plus naturel si les conservateurs, les modérés et les libéraux de toute origine se tiennent et veulent rester à l'écart. »

On lit dans le Télégraphe :

Il ne conviendrait pas de fermer plus longtemps les yeux sur des difficultés budgétaires trop réelles et qui ne font que s'aggraver. Les chiffres de moins-values ne peuvent être contestés, non plus que ceux des dépenses extraordinaires ou supplémentaires et par suite il faut s'attendre, pour la clôture de l'exercice, à un déficit considérable.

Ce déficit n'est pourtant pas ce qui préoccupe le plus les esprits clairvoyants.

Ce qui inspire sérieusement des inquiétudes, c'est la méthode politique ou plutôt l'absence de méthode politique, qui a conduit nos finances au point où elles en sont. A mesure que les événements se développent au dehors comme au dedans, le public s'aperçoit de plus en plus qu'on marche sans savoir où l'on va ; on propose des lois, on commence des entreprises, sans connaître d'avance le chiffre des dépenses et sans être assuré des ressources nécessaires pour y faire face. Une expédition engagée avec cinq millions en exige maintenant plus de cent, et les journaux qui, il y a quelques jours nous annonçaient la fin des dépenses du Tonkin nous recommandent aujourd'hui d'élever nos cotisations et de sonder nos bourses ; le second semestre, disent-ils, exigera des sacrifices « importants. »

Nous ne dirons pas avec certains critiques que le gouvernement trompe le pays ; non, mais ce qu'il y a de malheureusement trop certain c'est que le gouvernement se trompe lui-même, qu'il pêche par défaut de méthode et de prévoyance, et que les mécomptes accumulés de sa politique sont la cause de la crise budgétaire.

CHRONIQUE LOCALE

ET FAITS DIVERS.

ELECTIONS MUNICIPALES

Nous donnons, comme documents intéressants et dignes de méditation, les résultats des élections municipales de dimanche dernier.

Vittel était le siège, et à qui la modicité de leurs ressources ne permettaient pas de descendre à l'hôtel, — lisez : au Coq-en-Pâte, alors tenu par Jean-Baptiste Arnould. Mais, depuis une douzaine d'années, ces véritables *in pace* n'avaient plus guère pour locataires que les saltimbanques, les rouliers, les marchands forains et les empiriques de passage dans la localité.

L'une des cellules, — celles dont la fenêtre s'ouvrait au-dessus de l'enseigne, — était occupée pour l'instant, par les deux chanteurs ambulants que nous avons vus, sur la place, lutter avec plus de poumons que de bonheur contre la concurrence du couple Hattier.

C'est là que nous les trouverons, le soir-même de cette soirée dont la matinée avait été le théâtre de si mémorables événements.

Nos bohèmes achevaient de souper. Faisant à infortune bon cœur et bon visage, ils semblaient supporter gaiement le poids de ce que nous appelions aujourd'hui leur *four* colossal du matin.

Sur la table, en effet, un peloton de bouteilles vidées avec conscience, s'alignait en face d'une ribambelle de plats non moins soigneusement nettoyés.

Non point que l'hôte Mansuy eût offert crédit à ses hôtes... Ah ! mais non ! Une pareille générosité n'aurait pas dans les habitudes du ga-gottier vittelois.

Mais, quoi ! les recettes se suivent et ne se ressemblent pas. A défaut de celle du jour, celle de la veille avait dû être fructueuse. Car nos convives s'étaient somptueusement traités, — pain blanc, vin cacheté, nappe et serviettes.

Quant à émettre une opinion quelconque et à chercher à comprendre la signification de ce scrutin phénoménal, nous n'essayerons pas.

Nous laissons à tous les gens sérieux et qui raisonnent, le soin de tirer telle moralité qui leur conviendra de ces manifestations étonnantes du suffrage universel. Aujourd'hui talent, dévouement au bien public, services rendus, rien n'y fait. Ce sont des hors d'œuvre absolument inutiles pour gagner la confiance de ses concitoyens. Et comme le peuple est toujours gouaillieur, on le voit s'amuser à rejeter aux derniers plans les administrateurs d'hier, pour porter en pleine lumière de très honorables inconnus.

Tout cela peut sembler très divertissant à ceux qui ne veulent voir dans les élections municipales que sujet à beuglement, tembournement et flambloiment de four de bengale ; mais pour peu que l'on songe aux intérêts de la ville et aux aptitudes indispensables à une bonne administration, on est tristement impressionné par tout ce qui se passe, et l'on se demande jusqu'où l'on ira sur cette pente....

Scrutin du 11 mai.

CANDIDATS DU COMITÉ RÉPUBLICAIN.

Bousquet, Caprais.....	1715
Calmon.....	1698
Pouzergues.....	1688
Bouyssou.....	1687
Costes.....	1686
Talou.....	1685
Mazières.....	1684
Rouquette.....	1677

Saisissons, pour les portraiturer brièvement, le moment où un petit verre de ratafia coopère à leur digestion :

Celui qui paraissait le maître, le « marquis » était un vieillard guilleret, rose de teint, vert d'allures, robuste et lesté malgré l'âge, à qui sa perruque poudrée et son habit de gentilhomme donnaient un air tout à fait respectable.

Il avait la taille droite, la main potelée, le mollet ferme, la voix onctueuse, — le geste moelleux, étoffé, arrondi, théâtral.

Ajoutez le nez bourbonien, la bouche souriante et bien meublée, le teint frais, l'œil vif, — et pour l'ensemble rappelez-vous, à cela près du nez, que l'excellent comédien portait à la Roxelane. Samson dans ce rôle de hobereau de « Mademoiselle de la Seiglière » où il se montrait si adorablement ancien régime.

Son compagnon et paillassé, — un adolescent maigre et dégingandé, — gardait cette figure glabre et pâlotte qui fait de certains sauvages parisiens une race aussi nettement caractérisée que les Peaux-Rouges d'Amérique ou les Tsiganes d'Europe.

Le premier aspect ne lui était point favorable. On éprouvait un certain malaise à regarder ce masque sec, osseux et coupant, aux joues creuses, aux traits avachis, à la lèvres déjetées, fêtrée et précocement cynique. Mais un tel esprit l'animait, que l'on finissait par s'habituer à cette laideur et par n'en plus apercevoir que les saillies originales et comiques. J'entends cet esprit hardi, gouaillieur, effronté, trivial, que l'un de nos plus éminents écrivains a personnifié dans Gavroche. Gavroche est de toutes les époques. A toutes les

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

(40)

L'Hôtellerie Sanglante

SECONDE PARTIE

LES ATRIDES DE VILLAGE

— A présent que l'on est d'accord, si l'on buvait un coup, histoire de rire un brin ?

Joseph ne releva point la proposition insidieuse.

— J'aurai besoin de vous, ce soir, commanda-t-il du ton d'un général d'armée. François surveillera la route de Neufchâteau et Sébastien celle de Mirecourt. Si l'on remarquait sur l'une ou l'autre, un va-et-vient extraordinaire de cavaliers de maréchassée, on m'avertirait aussitôt. La mère s'établira au chevet de la Benjamine. Marianne ira aux Armoises.

Elle s'informera de notre part si la citoyenne Hattier est remise de ses deux assauts de ce matin. Marianne est une fille de ressources. Je ne lui recommande pas d'observer ce qui se passe au pavillon du garde... Vous, mes bibis, en attendant que vous vous mettiez en campagne, allez faire dodo dans le grenier à foin. On vous réveillera quand il sera question de souper. Est-ce

entendu ?

— C'est entendu.

Les deux cadets se dirigèrent vers la porte de la cuisine qui conduisait à la cour.

— Je vais avec vous, fit la virago. Cette écorchure me cuit tant, que je ne serais pas fâchée de l'endormir en me reposant une heure ou deux.

— C'est cela, filez, mes enfants, reprit leur aîné paternellement. N'ayez ni crainte ni souci et ne faites pas de mauvais rêves, votre frère est derrière vous.

— Hum ! grommela l'androgyné en sortant, quand tu es derrière quelqu'un, toi, il n'y a pas de quoi se rassurer ; on ne sait jamais si c'est pour donner un coup d'épaule ou un coup de pied.

Puis, poussant devant elle les « bibis » dans la cour :

— En route pour le lit de plumes de Beauce ! Ce sacré Joseph, c'est le diable. Mais le dicton a fièrement raison : il vaut mieux tuer le diable que d'être tué par lui.

V

NOUVEAUX VISAGES

Le premier et unique étage de la maison du Grand-Vainqueur — il n'y avait plus haut que le grenier et le toit — s'écartelait en quatre chambres de poupée, pourvues chacune d'un lit et de ce mobilier sinocinet qui fait du mot garni la plus cruelle des anti-phrases.

Avant la Révolution, le cabaretier Mansuy les louait d'ordinaire aux gens des villes voisines que leurs affaires appelaient à l'archidiaconat dont

Leboeuf.....	1668
Besse.....	1640
Cayla.....	1639
Soulié.....	1638
Rouffy.....	1630
Relhié.....	1604
Lacroix.....	1603
Parazines.....	1593
Miquel.....	1592
Clary.....	1590
Sirech.....	1574
Delfour.....	1574
Boyé.....	1573
Vincens.....	1568
Delpech.....	1566
Agié.....	1563
Lezeret.....	1537
Ilbert.....	1516

LISTE LIRÉRALE CONSERVATRICE

Caviolle.....	1277
Ausset.....	965
Lagarrigue.....	931
Bessières.....	930
Cangardel.....	930
Mazelié.....	887
Boudousquié.....	887
Filhol.....	882
Bousquet, géomètre.....	875
Favas.....	875
Chambert.....	869
Billières.....	850
Gélis.....	848
D'Armagnac.....	833
Lestandi.....	832
Bousquet, Louis.....	819
Dellard.....	804
Lamelle.....	801
Pergot.....	789
Lacassagne.....	784
Henras.....	777
Vinel.....	776
Vialard.....	764
Mouly.....	762
Lapleine.....	728
Gabin.....	722

Inscrits, 3,644; suffrages exprimés, 2,570; majorité absolue, 1,286.

LES FEMMES ARTISTES

Les ateliers de MM. Cabanel, Robert Fleury, Julien sont pleins de jolis minois aristocratiques, penchés sur leur toile ou leurs papiers d'aquarelle.

Ce régiment printanier mérite bien qu'on le mette en avant, comme une troupe d'élite, et qu'on place à sa tête la fille d'un maréchal de France.

M^{lle} CANROBERT. — Dix-huit ans à peine, brave comme le vent son origine, Par son père elle a du sang de héros dans les veines et par sa mère du sang de chef de clan. C'est une amazone de Walter Scott francisée. Il y faut ajouter un grain d'exotisme, qui fait qu'on la rêve costumée en princesse japonaise. Monte à cheval comme Diana Vernon, danse, cause et peint également bien. Spirituelle jusqu'au bout des ongles, très instruite, elle reste simple, ultra simple et « bon garçon ».

Où trouve-t-elle le temps de travailler ? Elle

époues, en effet, Paris a eu des ruisseaux, des pavés, de la boue, des vices, de la philosophie, de la misère et de la gaîté. Notre Gavroche arrivait de Paris, où il avait eu des peines de cœur avec la justice.

Il répondait au nom de Décadi Fructidor. L'autre convive s'appelait Pascal Grison.

Comme ce dernier cherchait dans le gousset de sa veste un objet qu'il se désespérait de ne pas y rencontrer :

— Vous avez égaré quelque chose, patron ? demanda narquoisement le pître.

Décadi, mon ami, répartit l'interpellé avec humeur, je vous ai déjà recommandé de ne me point appliquer ce terme de patron qui empest son atelier et sa boutique d'une lieue. Nous ne faisons ni du métier, ni du commerce : nous exerçons une profession libérale, dans laquelle l'art s'allie à l'administration, — la nouvelle administration, hélas ! celle qui a bouleversé les grandes traditions du siècle précédent. Mais, enfin, ce n'est pas une raison pour me traiter comme si j'annais du drap ou comme si je carrelais des escarpins... Vous êtes mon élève, et non mon apprenti ; je suis votre professeur, et non votre patron... Avez-vous saisi ?

— Oui, patron.

— Encore !...

— Pas ma faute. La langue m'a fourché. Je voulais dire : citoyen Grison...

— Comment ?...

— Les temps douloureux sont passés où les hommes de qualité étaient obligés de se saluer de cette appellation jacobine.

Le pître prit une mine ahurie :

pourrait passer son doctorat, et elle comble ses amis d'écrans décorés dans le style, de faïences délicatement traitées, de pincesaux couverts de bouquets.

Elle s'est risquée à envoyer au Salon un tableau à l'huile de grandeur naturelle, représentant une marchande avec sa charrette pleine de fleurs. C'est étonnamment réussi.

On n'est pas pour rien la fille du vainqueur de Sébastopol. Cette petite conquérante est capable d'enlever une récompense à la pointe de son pinceau !

On annonce qu'une bibliothèque publique va être fondée à Gourdon

Par décision du ministre de la marine, sous la date du 6 courant, notre compatriote, M. Verninac-Saint-Maur, chef de bataillon au 4^e régiment d'infanterie de marine, à Toulon, servira au 2^e régiment en Nouvelle-Calédonie.

M. Tarneaud, directeur des domaines et du timbre à Cahors, a été nommé conservateur des hypothèques à Bordeaux.

M. Baley, est nommé maître répétiteur de l'enseignement secondaire spécial au lycée de Cahors.

Vendredi dernier, l'attelage de M. Vanin commissionnaire en librairie, laissé à la porte du couvent de Thédillac, sous la surveillance d'une personne, prenait peur et s'élançait à fond de train, dans la direction de Montgesty. M. V..., courut aussitôt à sa poursuite ; à un kilomètre environ de Thédillac, il trouva quelques débris de sa voiture ; deux cent mètres plus loin les deux roues de derrière et la caisse brisée ; plus loin encore l'avant-train également brisé ; et enfin, à deux kilomètres environ de Thédillac, ses chevaux dont l'un s'était tué raide. L'autre cheval abimé avait été sauvé, grâce au dévouement d'un ouvrier du chemin de fer.

Cet accident aurait pu avoir de bien terribles conséquences s'il était arrivé trois quarts d'heure plus tard. En effet, c'eût été l'heure de la sortie des écoles, et le chemin en question est suivi, par une trentaine d'élèves, filles ou garçons.

ACCIDENTS

Un ouvrier nommé Lamouroux, employé au tunnel de Roques, a reçu sur la tête une portière de benne qui l'a projeté violemment contre le sol. Relevé sans connaissance, ce malheureux a été immédiatement porté à son domicile. Son état est grave.

Un autre accident s'est produit le 5 mai sur la ligne de Montauban à Brive au lieu de Roques. Le nommé Antoine Castelar, ouvrier mineur, venant de mettre le feu à une mine située dans la galerie Montauban. — S'étant retiré à une distance de 20 mètres qu'il avait jugée suffisante pour le mettre à l'abri des éclats de la mine, il a reçu au-dessus de l'œil gauche une

— Tiens, tiens ! est-ce que nous ne serions plus en République ?...

— Hé, mon Dieu, nous y sommes si peu, si peu, et nous allons, j'espère, cesser si tôt d'y être...

— Sacreloche ! patron, la France a donc bigrement d'habits d'Arlequin dans sa garde-robe pour changer de gouvernement plus souvent que moi de chemise ?...

Le citoyen Grison continua :

— M. de Bonaparte est un malin. Nous l'avions deviné, Fouché et moi, la veille du dix-huit brumaire. C'est pour cela qu'il nous tient rancune. Ce qui ne nous empêche pas de lire sans lunettes dans ses cartes. Nous aurons une cour, petit...

Puis se fouillant derechef :

— Nonobstant, je ne retrouve pas ma tabatière...

— Laquelle, patron ?

— Celle dont M. le cardinal de Rohan m'a fait présent pour me remercier de la façon délicate dont j'avais procédé avec lui dans la fameuse Affaire du Collier.

Il étouffa un soupir :

— Au temps où j'avais l'honneur d'appartenir à l'ancienne administration.

Et se frappant le front :

— Corbiche ! est-ce que ces payans...

Décadi Fructidor se leva avec dignité :

— Arrêtez, citoyen, et cessez d'outrager une population agricole et stupide ! Ces innocents villageois sont incapables de faire le mouchoir à un enfant à la mamelle ! Est-ce que ce ne serait pas, par hasard, la bijouterie réclamée ?...

Il déposa sur la table une boîte enrichie de brillants...

Pierre qui lui a fait une blessure assez grave. Le docteur Rey, appelé à lui donner des soins, a déclaré que la blessure n'était pas mortelle.

ARRESTATION.

Le commissaire de police, a arrêté sous l'inculpation de vagabondage, le nommé Rimbaud Gustave, âgé de 41 ans, né à Rouen. Cet individu a avoué avoir déjà subi 10 condamnations pour vol, vagabondage et mendicité.

Dans la nuit du 12 au 13 courant, des individus inconnus jusqu'ici, ont abimé à l'aide d'un instrument tranchant, onze des jeunes arbres qui se trouvent sur les Allées Fénelon. Une enquête tendant à découvrir les auteurs de cet acte de vandalisme a été commencée par le commissaire de police.

Hier 12 mai courant, procès-verbal pour outrages publics à la pudeur sur la voie publique, a été dressé contre la femme P... M..., demeurant rue du Cheval Blanc, à Cahors.

MOISSAC. — Le nommé M..., homme d'équipe à la gare de Moissac, et sa femme, ont été arrêtés sous la prévention de vol de marchandises au préjudice de M. B..., négociant.

Une perquisition faite au domicile des époux M..., a montré qu'ils pratiquaient depuis longtemps des soustractions nombreuses, car on a trouvé chez eux de quoi monter un petit bazar.

BELVÈS. — On mande de Belvès, qu'un jeune crocodile s'est échappé d'une ménagerie de passage sur la route de Siorac, à Villefranche-de-Belvès.

Grand émoi dans la contrée. La bête s'est réfugiée dans les ronces, près de la gare de Belvès. Tous les soirs on peut l'entendre.

Une battue est organisée pour capturer ce crocodile, qui ne tardera pas à être pris, si du moins il ne s'est pas déjà constitué prisonnier, ennoyé de vivre dans les forêts de la Dordogne peu favorables aux sauriens.

CURIEUSES EXPÉRIENCES

M. Charles Garnier, l'architecte de l'Opéra, adresse à un journal de Paris la curieuse lettre que voici :

Paris, samedi soir.

Cher ami, Je viens de lire dans votre journal un article sur Cumberland (un prestidigitateur devin qui donne en ce moment des séances de spiritisme à Paris). L'explication donnée est parfaitement exacte et je le prouve.

Etant fort nerveux, je suis, à ce qu'il paraît, un excellent sujet ; mais ma nervosité me rend aussi apte à sentir vivement les sensations des autres.

Je me suis dit alors que, comme Cumberland, je pourrais pénétrer quelque peu dans la pensée d'autrui.

Ce soir donc, je me suis essayé à cette petite devinette, et trois fois de suite je suis arrivé en quelques secondes à découvrir un objet qui avait

— Polisson ! s'écria le bonhomme. A ton supérieur !... A ton professeur !... A ton bienfaiteur !...

— Avec bonheur, pour rimer en eur, patron... Histoire de me dérouiller les ressorts. D'ailleurs, du moment que je restitue, n'y a pas d'offense.

Il mit la main sous sa carmagnole :

— Après tout, si ce n'est pas celle-ci, ce sera peut-être celle-là, ou cette autre, ou bien ces autres.

Il exhiba aux regards étonnés du professeur une demi-douzaine de tabatières de toutes les formes et de toutes les dimensions.

— Voici celle du juge de paix, celle du notaire, celle du médecin, celle du citoyen maire.

Pascal Grison bondit :

— Vous auriez osé !... A ces fonctionnaires ! Dans un pays que nous sommes appelés à protéger !

— Je le protège en l'explorant jusque dans les poches de ces paisibles habitants... Affaire de m'instruire en voyageant... Maintenant, si, au lieu de vous farcir le piton de cette chicorée de Macoubac qui vous le métamorphose en gargouille à roupies, vous préféreriez en bourrer une...

— Hein ?

— On serait à même de vous offrir une collection de bouffardes. Il n'y a que l'embarras du choix. Voilà la pipe turque du lieutenant, les pipes en racine de buis des trois frères du Coquen-Pâte, le brûle-gueule du brigadier.

Le « bienfaiteur » leva les bras au ciel :

— Quand nous sommes envoyés en mission par l'Etat !... Coupable oublié des convenances ! Tu mériterais que je te fisse embarquer pour les îles,

été désigné mentalement.

J'ai fait ces expériences dans trois maisons différentes et avec des victimes diverses, et je n'ai pas été plus embarrassé dans un local que dans l'autre.

Dans une quatrième opération, j'ai hésité, parce que mon jeune sujet, au lieu de penser un objet ainsi que je lui avais recommandé, a pensé une personne.

Par deux fois, je me suis arrêté à cette personne et je l'ai touchée. Mais craignant à une époque, je n'ai pas persisté, et j'ai dû interrompre ma promenade à tâtons ; car j'étais très fatigué de cette recherche infructueuse.

Vous voyez cependant que, dans ce dernier cas, il n'y avait pas de ma faute et que même cet insuccès relatif confirmait l'excellence du procédé.

J'ai fait la première expérience les yeux ouverts, mais j'ai fait les autres avec un bandeau sur les yeux et de cette façon je me sentais certainement plus lucide. Eh bien ! ce qui me guidait dans mes recherches c'était simplement un mouvement insensible, mais instinctif, de la main du sujet que je serrais dans la mienne.

Il faut, il est vrai, une grande contention d'esprit pour suivre et deviner presque ces tressaillements minuscules ; mais enfin on y arrive, et assez vite, puisque j'ai réussi sans le moindre apprentissage.

Je n'ai pas envie, croyez-le bien, de me transformer en médium ; néanmoins je n'étais pas fâché de me rendre compte par moi-même de ces faits physiologiques, découverts ou appliqués par Cumberland. Ils sont certainement intéressants et méritent l'étude des spécialistes. C'est à ce point de vue que je vous écris ces quelques mots, qui sont de la plus exacte vérité.

Charles GARNIER.

M. HENRI SCOTT

Nous apprenons avec regret la mort de M. Henri Scott, le dessinateur bien connu, qui était aussi un peintre de talent, et qui est décédé subitement, à l'âge de trente-huit ans. La collaboration de Scott aux journaux illustrés avait été vite remarquée ; la prestesse de son crayon, la jolie coloration de ses dessins, lui avaient valu une réputation méritée. Il laissa aussi quelques excellents tableaux ; des marines, une *Vue du port de Saint-François, au Havre* ; M. Scott est l'auteur du tableau « Les Funérailles de Gambetta », don de l'Etat au musée de Cahors.

Promenade dans Paris

Paris, le 8 mai 1884.

Paris joue un rôle de plus en plus grand dans la vie générale. Nous voulons parler pas de ce Paris politique qui fait les révolutions dont la province subit les contre-coups, mais du Paris artistique, commercial, littéraire et industriel qui reste à la tête du mouvement universel.

En quelques heures le chemin de fer nous y conduit, en quelques minutes le télégraphe y porte notre pensée, nous renvoie celle de nos amis, en attendant que le téléphone perfectionné nous permette de causer librement et de correspondre de vive voix. Paris est donc entré de plus en plus dans notre propre vie, et rien de ce qui s'y passe ne peut nous être étranger.

A Paris nous demandons tout : le dernier livre, la dernière mode et d'accord en cela avec l'étranger

par le plus prochain bâtiment de correction !...

Ne vous en avisez pas, patron ; je trouverais le moyen de chiper le bâtiment en route !... Et toutes chargées les bouffardes ! aimable attention à l'adresse de votre élève et serviteur !

Ce disant, le paillasse extrayait du fourneau des différentes pipes, le tabac qu'elles contenaient et le roulait prestement en boule entre ses doigts.

— Pruneau de santé. Parfume l'haleine, blanchit les dents et réconforte l'estomac. Il y a à boire et à manger.

Il inséra le « pruneau » dans sa bouche. L'usage de ses joues parut enflée comme par une fluxion subite. Puis, comme son interlocuteur se livrait à une pantomime énergique de dégoût :

— Ah dame ! que voulez-vous, patron ? C'est la nouvelle administration.

— Drôle !...

— Si je ne vous écœuré pas trop, daignez accepter ce flacon de sels qui a appartenu à la matresse de céans... Dans la bagarre, quand tout le monde se bousculait autour du char-à-banc, du cheval et des fillettes, je l'ai cueilli avec le reste, l'éventail, de se fourneau de nankin monté sur flûtes et le ridicule de la moitié du juge de paix... J'avais promis à Chiffe, la bien-aimée de mon cœur, de lui apporter un souvenir de mes pérégrinations... Je vous le demande, va-t-elle crâner avec tout ça au bal de la Nouvelle Paphos, barrière de la Chopinette, quand elle sortira de la Salpêtrière.

PAUL MAHALIN

(A suivre).

nous estimons que c'est la capitale qui, exclusivement, donnera à une invention à une application scientifique son brevet de vitalité. Paris seul fait la vogue, établit le goût du jour.

Ce n'est pas certes, que la province ne possède ses personnalités remarquables dans tous les genres et nous prétendons bien pouvoir sur plus d'un point lutter avec celle que Victor Hugo se plaît à appeler la ville lumière ; mais il faut reconnaître que tout se concentre à Paris, qui, peu à peu paraît vouloir tout absorber.

Il nous a paru intéressant d'étudier par le menu les divers rouages industriels, commerciaux et autres qui meitent en mouvement cette colossale machine. Le voyageur dont les heures de séjour sont comptées ne peut connaître que superficiellement la Cité dont la perpétuelle agitation ne laisse dans son esprit qu'une idée vague de palais brillants, de voies encombrées, des jardins magnifiques.

Nous voulons raconter comment se produisent ces merveilles de l'industrie, comment fonctionnent ces maisons qui à des prix inexplicables fournissent à chacun les objets nécessaires à la vie ou complément du bien être et du luxe.

Il existe à Paris des établissements qui comptent plus de mille ouvriers ou employés et dont le budget n'est pas inférieur à celui de certains petits Etats. — Nous estimons que nos lecteurs nous saurons gré de leur faire connaître ces coulisses de la vie Parisienne, et de soulever pour eux un coin du voile qui recouvre les côtés les plus curieux de cette fourmillière où s'agitent près de deux millions d'hommes.

Les grandes, très grandes industries seront tout d'abord notre objectif. Nous nous occuperons ensuite de certaines spécialités pour arriver à cette admirable fabrication dite *article de Paris* qui malgré les coups douloureux que lui a porté le traité de Francfort fait encore vivre des milliers d'ouvriers — vrais et inimitables articles — auxquels l'Allemagne a pu dérober certains procédés mais qu'elle n'égale jamais comme goût et perfection.

Le champ que nous avons à parcourir est assez vaste pour que chacune de ces chroniques puisse promener le lecteur dans un monde nouveau. Heureux si nous parvenons à l'intéresser, si nous faisons naître en lui le désir de vérifier par lui-même l'exactitude de ce que nous allons lui raconter et lui décrire.

Variétés

QUELQUES MOTS SUR LES ANTIQUITÉS DE SANXAY COMPARATIVEMENT À CELLES DE CAHORS

I

La presse française, tout entière, s'occupe depuis quelques temps des intéressantes fouilles pratiquées sur l'initiative et sous la direction du révérend père de la Croix, de la Société de Jésus, dans la commune de Sanxay (Vienne).

Ce savant jésuite est né en Belgique, dans le Hainaut, à Mont Saint-Aubert près de Fournay, en 1831. Il est par conséquent âgé actuellement de 53 ans.

Il s'occupe d'archéologie depuis quelques années seulement ; car il n'a débuté dans ce genre d'études qu'en 1879. A cette époque, étant à Poitiers, son attention fut attirée par les découvertes, dues au hasard, de constructions anciennes sur un terrain appartenant à un couvent de religieuses Carmélites, sur la place de la Gelle.

Ces travaux mirent au jour de très anciennes constructions, qui furent l'objet pour le Père de la Croix d'une description très abrégée, mais très précise, accompagnée de plusieurs plans et dessins. Ce travail a été remarqué et apprécié par tous les savants qui l'ont examiné. Les supérieurs du père de la Croix, voyant la direction naturelle de ses aptitudes, l'ont laissé à ses études favorites et même l'ont engagé à persévérer dans cette voie.

L'année suivante (1880) le révérend père de la Croix se livra entièrement à la recherche des monuments antiques de la capitale des Pictones, anciens habitants du Poitou.

Chargé de plusieurs missions spéciales d'exploration dont il se tira toujours à son plus grand honneur et au grand profit de la science, ce fut vers 1881 qu'il ouvrit ses chantiers de recherches de Jareneuil et de Sanxay, dont il dirige les travaux depuis trois ans, avec un zèle à toute épreuve et une science vraiment extraordinaire.

A l'heure qu'il est, les fouilles présentent l'aspect d'une ville ruinée. Les gigantesques travaux qu'il a fallu opérer, ont mis à jour un aqueduc, une piscine, les fondations d'un portique et d'un temple, les fondations d'habitations diverses, un théâtre et de nombreuses sépultures.

Sanxay, dont le nom n'était guère connu que des Poitevins, est devenu actuellement un point archéologique important dont le monde savant répète le nom et admire les merveilles.

C'est un petit Pompéi au milieu de la France, comme notre Cahors aurait pu l'être, si on avait fait des fouilles avec plus de suite et de méthode, et si on n'avait pas détruit presque tous les monuments de l'époque gallo-romaine.

Les découvertes du père de la Croix, dont nous parlons, n'ont pas lieu dans le village de Sanxay lui-même, mais dans la vallée de la Boissières, distante de 1,200 mètres de ce village.

Le père de la Croix pense que dès l'époque gau-

loise ou celtique, Sanxay ne fut pas une ville, mais le lieu de fêtes et de réunions solennelles de l'importante tribu des Pictones ; c'est ce que les antiquaires désignent sous le nom de *Milan* ou *Midlane*, point central des réunions politiques et religieuses de ces peuples. C'est là probablement que se faisait chaque année l'élection des délégués qui devaient représenter la tribu à l'assemblée générale du pays des *Carnutes* (Chartres) : là que se célébraient les grandes cérémonies du culte national ; là que se trouvait le centre de la vie politique et religieuse des Pictones.

Au lieu de supprimer ces points de réunion des Gaulois indépendants, les Romains les tournèrent habilement à leur profit, et ils réunirent dans ces lieux toutes sortes de commodités et de plaisirs capables d'attirer et de captiver la foule qui y venait tous les ans et plus souvent même suivant l'habitude de l'ancien temps.

Il ne faut pas donc s'étonner qu'à Sanxay comme l'affirme le savant père de la Croix il n'y ait jamais eu une grande ville malgré la splendeur des anciens monuments. C'est absolument comme si dans un avenir peu éloigné le village de *Rocamadour* disparaissant complètement quelques antiquaires du XX^e siècle par exemple en voyant les gigantesques mines de plusieurs sanctuaires, allaient soutenir que cette localité était jadis une grande ville.

Nous croyons donc que le père de la Croix a parfaitement raison, en soutenant qu'il n'y a pas eu une grande ville sur le territoire de Sanxay. C'était primitivement un *midlan druitique* et non pas comme Cahors un *oppidum* et un *civitas* de anciens Gaulois libres, et plus tard à l'époque *Gallo-Romaine* une colonie florissante.

II

Mais si Sanxay n'a pas la même origine que Cahors, comme nous venons de l'expliquer, il y a cependant un autre point de ressemblance entre les ruines de *Midlane* des poitevins et celles de l'ancienne *civitas Cadurci*. L'une et l'autre présentent partout les traces d'incendie et d'une destruction violente, tristes résultats des guerres de l'époque barbare. A *Cahors* comme à *Sanxay* ; à *Sanxay* comme à *Cahors*, les débris des murs des anciens bâtiments, les belles mosaïques et les pavés en marbre sont recouverts par une épaisse couche de cendre et de charbon. La pensée se rapporte alors à la terrible année 573 de notre ère, où dans la guerre civile des Mérovingiens, le farouche *Théodebert*, fils de *Chilpéric I^{er}* mena ses hordes sauvages depuis la Loire jusqu'au fond du Quercy qui était alors l'apanage de la reine *Brunehaud* ennemie mortelle de sa mère *Frédégonde*. Dans sa marche dévastatrice, ce prince *chevelu* ruina toutes les villes des provinces où il passa. Le Poitou, le Limousin aussi bien que le Quercy éprouvèrent la fureur de ses soldats barbares, comme nous rapporte *Grégoire de Tours*, le chroniqueur de *St-Denis* et toutes les autres chroniques de ce temps-là. Il sera donc mieux un jour de comparer la structure des édifices de Sanxay avec ceux de l'ancien Cahors, ainsi que les objets d'art que l'on a trouvés déjà ou que l'on trouve encore soit dans l'une soit dans l'autre de ces deux localités. Le théâtre de Sanxay, par exemple, complètement déblayé déjà donnera par comparaison une idée exacte de nos Cadurques, dont nous avons encore une assez bonne description faite par le savant *M. Arthur Calvet*, un de ceux qui ont rendu le plus de services à l'archéologie du Quercy. Le théâtre de Sanxay était comme le nôtre adossé à une montée du sol. Il était entouré de murs d'enceinte de 4 à 7 mètres de hauteur. Le théâtre de Sanxay était disposé pour recevoir 8 à 9 mille personnes. Celui de Cahors était plus vaste et pouvait contenir 14.000 spectateurs, c'est-à-dire le quart de la population totale de la colonie Gallo-Romaine. Le théâtre antique de Sanxay présente, comme tous les édifices du même genre une configuration semi-circulaire, dont le centre est occupé par une scène affectant la forme d'une circonférence. Il était donc propre, soit à des représentations *mimiques*, soit aux combats des gladiateurs ou d'animaux féroces, chose que l'on ne peut pas dire du théâtre de Cahors, d'après la description et le dessin de *M. A. Calvet* ; quoique l'ancienne tradition rapporte qu'il y avait de loges affectées aux fauves.

Les thermes de Sanxay couvrent une superficie de 6.000 mètres carrés, dont les côtés ont 110 mètres d'une part et 60 de l'autre. On y voit la place de sept piscines disposées pour les bains à températures variées ; une salle de douches ; des *hypocaustes* merveilleusement organisés pour le chauffage, constituent les principales et très remarquables fractions de cet ensemble, bien fait pour exciter la plus vive curiosité. Notre *Dicon* avait aussi des Thermes, probablement très remarquables, mais ce bâtiment n'existe plus dans son ensemble. Il n'en reste qu'un portail encore debout et les dessins d'une grande et belle mosaïque qui se trouvait probablement dans une des plus grandes salles de cet établissement. Cette mosaïque découverte en 1828, et laissée à l'air, se désagrégea complètement pendant l'hiver rigoureux de l'année 1829.

Il y a encore un édifice très remarquable à Sanxay, c'est un temple païen. Malheureusement nous ne savons rien de positif sur les temples de l'ancien *Dicon*. L'abbé de Fouillac croit que le sanctuaire principal des cadurciens était consacré à *Jupiter* et se trouvait là où est la place de la

grande Chartreuse. Les autres sont portés à croire que le temple principal était dans l'emplacement de la Cathédrale actuelle. Quant au temple de Sanxay il est composé d'une *cello octogone*, entourée de quatre pronaos cruciformes, il occupe le centre d'un vaste espace circonscrit par un péristyle formé de portiques et se développant sur une longueur de 82 mètres et une largeur de 72. Ce monument pouvait contenir plus de 8.000 personnes.

L'ensemble de ce temple avec ses accessoires apparaît en entier, et les murs intérieurs et extérieurs ont encore une hauteur qui permet à l'observateur de reconstituer facilement par la pensée les diverses parties de l'édifice. Nous ne parlons pas des ruines des maisons ayant le caractère d'habitations privées, comme celles que l'on a trouvées à Cahors dans différents endroits.

(A suivre).

THÉÂTRE DE CAHORS

DIRECTION DE M. J. MORVAND

Jeu di 15 Mai 1884

Fais ce que Dois

Episode dramatique en 1 acte.

LE PETIT DUC

Opéra comique en 3 actes.

Dernières Nouvelles

Armée territoriale

Général commandant le 47^e corps à commandant de recrutement.

Les membres des conseils municipaux faisant partie de l'armée territoriale, ne seront convoqués que le lundi 19 courant au lieu du 18.

ÉLECTIONS DE PARIS

Sont élus : 3 conservateurs ; ce sont MM. Bartholin, conseiller sortant ; Berry, remplaçant Hervé ; Lerolle, battant Hovelacque, autonomiste ; 17 républicains, 12 autonomistes. Total : 10 conservateurs, 37 autonomistes.

RÉFUGIÉS ESPAGNOLS

Le gouvernement exerce une surveillance rigoureuse sur les réfugiés espagnols.

Lundi, six réfugiés, soupçonnés d'avoir joué un rôle dans le récent mouvement de la Navarre ont été l'objet d'un arrêté d'expulsion et conduits à la frontière suisse.

ÉLECTIONS MUNICIPALES

Les listes républicaines sont entièrement élues à Lyon, Montpellier ; une majorité républicaine à Marseille et à Amiens, où des conservateurs sont entrés au conseil.

A Roubaix, la liste conservatrice est passée en entier.

Le succès des conservateurs est signalé à Arras et à la Rochelle.

A Toulouse les radicaux ont emporté.

TRAITÉ DE PAIX

Après une dépêche de Shang-Hai le 11 mai, au *Times*, un traité de paix serait signé aujourd'hui à Hientsing entre le capitaine Fournier et Li-hingchoung. La Chine reconnaît le protectorat français sur le Tonkin en entier et sur l'Annam avec les frontières actuelles ; une convention ultérieure réglera la question de la police des frontières et celles des douanes.

La Chine ouvre au commerce international les provinces de Kouang-Sig, Kouang-Tung et Yunnan, sous certaines conditions à arrêter ultérieurement.

La Chine ne paiera aucune indemnité de guerre.

Bourses. — Cours du 13 mai.

3 0/0	78 95
3 0/0 amortissable (ancien)	80 20
3 0/0 id. 1884	00 00
4 1/2 0/0 ancien	107 25
4 1/2 0/0 1883	108 00

Dernier cours du 12 mai.

Actions Orléans	1,310 00
Actions Lyon	1,255 00
Obligations Orléans 3 0/0	367 75
Obligations Lombardes (jouissance janvier 1884)	303 50
Obligations Lombardes (jouissance	301 00
Obligations Saragosse (jouissance janvier 1884)	334 00

Toujours jeune !

Nous ne pouvons résister au plaisir de reproduire les lignes suivantes extraites d'une lettre d'un abonné : « Je ne saurais trop vous remercier de m'avoir indiqué ce moyen si simple et si efficace pour faire disparaître cette précoce et malheureuse calvitie, devenue un obstacle à mes projets de mariage. Suivant votre conseil, j'employais la « Lotion Régénératrice du Dr Saïdi, et après quelques semaines de traitement les pellicules avaient disparu, et une nouvelle chevelure abondante et soyeuse, couvrait mon crâne jadis dénudé ».

Nous rappelons que le dépôt de ce précieux produit (1 fr. 75 et 3 fr. le flacon) se trouve à Cahors, parfumerie DIDES aîné, boulevard Gambetta.

PETITE CORRESPONDANCE

M. B... à Belaye. — L'article 25 de la nouvelle loi électorale, dit que les bulletins de vote doivent être établis sur papier blanc sans aucune marque extérieure. Or, le bâtonnage de votre papier constitue selon nous un signe extérieur.

Bibliographie

BUFFON. — Œuvres complètes, précédées d'une Introduction de 452 pages sur BUFFON et sur les Progrès des Sciences naturelles depuis son époque, par J. L. DE LANESSAN, et suivies de la Correspondance générale de Buffon. — 160 planches gravées sur acier et coloriées à la main et 8 portraits sur acier. 14 forts vol. gr. in-8°. Prix : 200 fr., payables 10 fr. par mois. — Librairie A. PILON, A. LE VASSEUR, successeur, 33, rue de Fleurus, Paris.

La 4^e série de L'ALLEMAGNE ILLUSTRÉE est mise en vente par l'éditeur Jules Rouff.

L'auteur, V.-A. MALTE-BRUN, y continue son étude générale sur la Prusse Rhénane et s'occupe spécialement du district de Cologne.

Situation, limites de ce district, nature du sol, montagnes et vallées, Rhin et ses affluents, voies ferrées, histoire du district, cercles et villes qui y ont compris, telles sont les matières traitées.

Quatre gravures ornent le texte : des vues de Cologne, de Bonn, de l'Hôtel de Ville de Cologne et de Stelzenfels, auxquelles il convient d'ajouter une carte représentant l'enceinte et les forts de Cologne et la tête de pont de Deutz.

JOURNAL DE LA JEUNESSE. Sommaire de la 597^e livraison (10 mai 1884). Texte : Mon ami et moi, par S. Blandy. — Risquetout, par F. des Malis. — Diplomatie africaine. — Sistres et triangles, par Léon Trolley. — La reine des fourmis, par Aimé Giron. — Au hrevet supérieur, par Albert Lévy. — La chouette mince et la chouette effraie, par M^{me} Gustave Demoulin. — Dessins : A. Ferdinandus, Bonnafoux, Martinet, Mesnel. — Bureaux à la librairie Hachette et C^o, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

LE TOUR DU MONDE. Nouveau journal de voyages. — Sommaire de la 421^e livraison (8 mai 1884). — La Belgique, par M. Camille Lemonnier. — Texte et dessins inédits. — Dix gravures de A. Heins, D. Lancelot, Barclay, G. Vuillier, G. Garen et Matthis. — Bureaux à la librairie Hachette et C^o, boulevard St-Germain, 79, à Paris.

REVUE SCIENTIFIQUE. Sommaire du numéro 19 (10 mai 1884). — Charles et Henri Sainte-Claire Deville, par J.-B. Dumas. — Les forces des êtres vivants, par M. W. Preyer (d'Iné). — Le temps universel, par M. G. Dallet. — Les thermomètres de salon en 1628, par M. Ch. Henry. — Causerie bibliographique. Les actions physiques des métaux, lettre de M. Pellat. — Académie des sciences de Paris. — Bibliographie. — Chronique.

REVUE POLITIQUE ET LITTÉRAIRE. — Sommaire du numéro 19 (10 mai 1884). — Le Tartuffe de Molière, par M. C. Coquelin (de la Comédie-Française). — Shelley, les *Cenci*, traduction française de M^{me} Tola Dorian, par M. L. de Ronchaud. — La perception de la pensée, d'après M. H. Duncan, par M. Joseph Reinach. — Les Allumettes, fantaisie, par M. Jacques Normand. — Causerie littéraire. — Notes et impressions, par M. Josse. — Bulletin. Bureau des Recues, 111, boulevard Saint-Germain, à Paris.

LA LUMIÈRE ÉLECTRIQUE. Journal universel d'électricité. — Bureaux, 51, rue Vivienne, Paris. — Sommaire du numéro du 10 mai 1884. — Sur la mesure du rendement des générateurs secondaires ; Marcel Deprez. — Les stations de câbles sous-marins de Penzance et de Portbarnow ; Dr A. Tobler. — Application du calorimètre à l'étude du courant électrique (2^e article) ; A. Minet. — La machine Thuruy ; Aug. Guéront. — Un phare électrique à Hellegate ; C.-C. Soulagès. — Note sur la théorie des machines dynamo-électriques (2^e article) ; M. Leblanc. — Les machines à vapeur rapides (9^e article) ; G. Richard. — Chronique de l'étranger : Angleterre ; J. Munro. — Revue des travaux récents en électricité : La conférence internationale des unités et la détermination de l'ohm. — Contribution à la chimie des accumulateurs, par E. Frankland. — Le diagramme de la machine Brush. — Sur un mode spectral de couplage des machines dynamo-électriques. — Le chemin de fer électrique des mines de Hohenzollern. — Les glissières de contact et les aiguilles creuses dans les chemins de fer électriques Siemens et Halske. — Le phénomène de Hall. — Correspondance : Lettres de MM. Girardo Badia et Gravier. — Faits divers.

SCIENCE ET NATURE. Sommaire du numéro 24. — Texte : La Barbotine, par M^{lle} Marie de Renouvins. — Tamatave et Bombetok, par D. Charney. — La grande pêche, par J. Kunckel d'Herculeis. — L'électricité appliquée à la ferrure, par Ch. Dupont. — La Sériciculture en Grèce, par F. Gos. — A travers la science (Rapport entre la science, la religion et le fromage, terrain carbonifère de la Haute-Alsace, flore de l'oolithie inférieure en Lorraine, fouilles des dolmens en Bretagne, objets trouvés dans les mounds de l'Amérique, morphologie du pied chez les Oiseaux, moyen de fermer hermétiquement les fenêtres). — Correspondance. — Chronique. — Statistiques curieuses. — Gravures : La Barbotine en relief et la Barbotine à plat, illustration par Rose Maury et Arents. — Madagascar : Mazangaye dans la baie de Bombetok, illustration par E. Guyer et Chapon. — Une Sardinierie, illustration par Knoyer et Dumont. — Ferrure électrique, 2 figures d'après des photographies. — Bridon électrique. — Branchages à terre sur lesquels sont étendus les Vers à soie, chaînes suspendues au plafond, chaînes reposant sur les montants en bois, illustrations par Pilarski et Vermorcken. — Mariages en France de 1806 à 1881, âge des époux sur 400 mariés. — Bureaux à la librairie J.-B. Baillié et Fils, 49, rue Hautefeuille, à Paris.

Librairie Générale

L. PLANAVERGNE

4, rue du Lycée, 4, Cahors.

LA SEULE qui donne en lecture toutes les Nouveautés, au prix de 2 fr. par mois ou de 18 fr. par an.

Envoi franco du Catalogue à toute personne qui en fera la demande.

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

GUSTAVE CLAUDIN LOUIS FIGUIER
MES SOUVENIRS L'ANNÉE SCIENTIFIQUE
Père DIDON HENRI GERVILLE
Les Allemands FOLLE AVOINE
EMILE ZOLA
La Joie de Vivre.

Victor Hugo. — Œuvres complètes, édition définitive Hetzel-Quantin ne varietur, format in-8°, devant comprendre toutes les œuvres. Livraison immédiate des 30 volumes parus à 7 fr. 50 le volume, payables 10 par mois. Les volumes à paraître seront livrés successivement. — Librairie A. PILON, A. LE VASSEUR, successeur, 33, rue de Fleurus, Paris.

Molière. — Œuvres complètes, orné de 70 gravures, d'après Moreau et Boucher. 8 volumes in-18 avec reliure demi-chagrin, doré en tête. Prix: 50 fr., payables 5 fr. par mois. — Librairie A. PILON, A. LE VASSEUR, successeur, 33, rue de Fleurus, Paris.

L'Art national, par H. DU CLEUZIQU. Des origines à la Renaissance du XIII^e siècle. 2 vol. illustrés de 20 chromolithographies, 20 grandes gravures hors texte et plus de 800 bois. Prix: 80 fr.; relié 100 fr. payables 5 fr. par mois. — Librairie A. PILON, A. LE VASSEUR, successeur, 33, rue de Fleurus, Paris.

Guerres de la Révolution et du premier Empire. 13 volumes in-8°, contenant 166 cartes et plans gravés sur cuivre, avec un magnifique Atlas relié, contenant 72 planches in-folio, représentant les principales batailles. Prix: 100 fr. payables 5 fr. par mois. Librairie A. PILON, A. LE VASSEUR, successeur, 33, rue de Fleurus, Paris.

VOULEZ-VOUS NE PLUS TOUSSER ?

Prenez des Pastilles à la Sève de Pin au lactucarium et à la codéine de BRACHAT, pharmacien, rue Leyteire, 61, Bordeaux. Ces pastilles, d'un goût très agréable, ont une grande supériorité sur toutes les préparations au goudron et sur tous les sirops connus jusqu'à ce jour, car elles donnent un calme immédiat aux organes irrités. Elles guérissent en moins de 48 heures : toux, rhumes, catarrhes, maux de gorge, bronchites tant aiguës que chroniques et, en général toutes les maladies des voies respiratoires. — Franco 1 fr. 50 par la poste. — Se trouvent dans toutes les bonnes pharmacies. — Dépôt chez M. Alazard pharmacien.

Éviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

LIBRAIRIE FIRMIN-DIDOT ET Co
56, RUE JACOB, A PARIS

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

Sous la direction de M^{me} EMMELINE RAYMOND.

L'élévation des salaires étant progressive et continue, oblige un grand nombre de familles à s'imposer des privations sérieuses pour maintenir l'équilibre de leur budget.

Il y a pour les femmes un moyen d'éviter la dépense causée par la main-d'œuvre : Être sa propre couturière, lingère et modiste, en s'abonnant à la *Mode illustrée*, qui fournit avec les patrons excellents de tous les objets utiles, l'enseignement pratique et théorique de leur exécution.

Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

On s'abonne en envoyant un mandat sur la poste, à l'ordre de MM. FIRMIN-DIDOT ET Co, rue Jacob, 56, à Paris. On peut aussi envoyer des timbres-poste en ajoutant un timbre pour chaque trois mois et en prenant le soin de les adresser par lettre recommandée.

PRIX POUR LES DÉPARTEMENTS :

1^{re} édition : 3 mois, 3 fr. 50 ; 6 mois, 7 fr.; un an, 14 fr.
4^e édition, avec une gravure coloriée chaque numéro. 3 mois, 7 fr.; 6 mois, 13 fr. 50; un an, 25 fr.
S'adresser également dans toutes les librairies des départements.

MAISON A. COURBEBEBAISSE

VENTE AU DÉTAIL

Désormais les Grands Magasins situés, rue du Parc, 4, à Cahors, Entrepôts de tissus de toute nature, sont Ouverts au Public. Vente au détail de tous les articles à des bas prix surprenants Rapport direct du Consommateur économe, avec les fabriques de Tissus.

VENTE AU COMPTANT

ENTRÉE RUE DU PARC, 4, CAHORS

OUVERTURE LE 1^{er} AVRIL 1884

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS A PRIX FIXE

Le système de vendre tout à bon marché et entièrement de confiance est absolu dans la maison.

Maison de Confiance

Tout article qui a cessé de plaire est échangé ou remboursé, au gré de l'acheteur.

PONTIÉ

Jacques FONTÈS Successeur

Boulevard Gambetta et rue Fénelon. — CAHORS

Nouveautés pour Robes, Confections pour Dames et Enfants, Soieries en tous genres, Velours, Fourrures, Manchons, Spécialité d'articles pour deuil, Tissus et Châles, Nouveautés pour Hommes, Draperies en tous genres, Gilets fantaisie, Cravates, Flanelles de santé, Toiles en tous genres, Linges de table, Étoffes pour ameublements, Tapis d'appartements et pour Églises, Couvertures, Mousselines, Rideaux, Spécialité pour Corbeilles de Mariages, Châles, Cachemire des Indes et de France, etc. — Envoi d'échantillons sur demande. — Expédition franco de port pour tout achat au-dessus de 20 francs.

Nota. — L'honorable Maison PONTIÉ est connue très avantagement dans tout le département pour traiter les affaires de confiance.

JACQUES FONTÈS, son successeur, ayant des rapports directs avec les premières fabriques de France et de l'Étranger, continuera à Cahors, à offrir au moins les mêmes avantages que les grandes maisons de Paris.

Pose de Dents et Dentiers d'après les meilleurs systèmes américains, anglais et français, les seuls adoptés par les premières maisons de Paris et de Londres. 20 Ans de Succès.

AUDOUARD

EX-PROFESSEUR DE PROTHÈSE ET DE CHIRURGIE DENTAIRES, A PARIS
Lauréat de l'Académie Nationale
CHIRURGIEN-DENTISTE
Du Lycée de Cahors et des principaux établissements d'Éducation du Lot et de la Corrèze

Châlet de l'hôtel des Ambassadeurs.

GODINAUD

Rue Sainte-Claire, n° 58, à CAHORS

VENTE ET LOCATION DE

PIANOS

APPARTEMENT A LOUER

Cuisine, Salle à manger, Salon, Chambres à coucher, Cave et Galetas, avec ou sans jardin. Rue des Hortes, numéro 6.

ÉTABLISSEMENT THERMAL

VICHY

(Allier) PROPRIÉTÉ DE L'ÉTAT (Allier)

SAISON DES BAINS

BAINS et DOUCHES de toute espèce pour le traitement des maladies de l'estomac, du foie, de la vessie, gravelle, diabète, goutte, calculs urinaires, etc.

Tous les jours, du 15 Mai au 15 Septembre : Théâtre et Concerts au Casino. — Musique dans le Parc. — Salons de lecture. — Salons réservés aux Dames. — Salons de jeux, de conversation, etc.

Trajet direct en chemin de fer

Tous les renseignements sont envoyés gratuitement

Écrire : Administration de la C^o concessionnaire

PARIS, 22, Boulevard Montmartre

LE CAFÉ DES GOURMETS est composé des meilleures sortes. Il ne contient aucun mélange de Chicorée ou autres substances analogues.

Toutes les boîtes doivent être scellées par deux bandes portant le nom: **LE GOURMETTE**

ÉVITER LES IMITATIONS DU TITRE OU DE L'ÉTIQUETTE

Le propriétaire-gérant, A. Layrou.

VINS A DOMICILE

J. FOURNIE, fils, rue du Lycée, 44.

A partir du 1^{er} février, il se charge de porter, sur commande, le vin à domicile, depuis 12 bouteilles, vins absolument du pays.

(ESSAYEZ-EN UN PANIER)

EXPOSITION



CAHORS 1881

B. DOUCÈDE

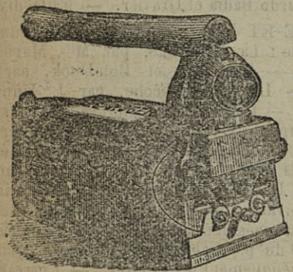
Marchand tailleur à CAHORS, rue de la Liberté.

Librairie FÉLIX ALCAN, 108, boulevard Saint-Germain, Paris

BIBLIOTHÈQUE UTILE

83 volumes, in-18 de 192 p. chacun, chaque vol. fr. 60 c.; cart. à l'anglaise 1 fr. (Envoi franco contre timbres ou mandats-poste)

- Morand. Introd. à l'étude des sciences physiques.
- Crucellier. Hygiène générale.
- Corbon. De l'enseignement professionnel.
- Pichat. L'Art et l'artiste en France.
- Buchez. Les Mérovingiens.
- Buchez. Les Carolingiens.
- F. Morin. La France au moyen âge.
- Bastide. Lutte religieuse des premiers siècles.
- Bastide. Les guerres de la Réforme.
- E. Pelletan. Décadence de la monarchie française.
- L. Brothier. Histoire de la terre.
- Sanson. Principaux faits de la chimie.
- Turck. Médecine populaire.
- Morin. Résumé populaire du Code civil.
- Zaborowski. L'homme préhistorique.
- A. Ott. L'Inde et la Chine.
- Catalan. Notions d'astronomie.
- Cristal. Les désemplois du travail.
- Victor Meunier. Philosophie zoologique.
- G. Jourdan. La Justice criminelle en France.
- Ch. Roland. Histoire de la maison d'Autriche.
- E. Despois. Révolutions d'Angleterre.
- B. Gastineau. Génie de la science et de l'industrie.
- H. Leneveu. Le Budget du foyer.
- L. Combes. La Grèce ancienne.
- Fréd. Lock. Histoire de la Restauration.
- L. Brothier. Histoire populaire de la philosophie.
- E. Margollé. Les Phénomènes de la mer.
- L. Combes. Histoire de l'Empire ottoman.
- Zurcher. Les Phénomènes de l'atmosphère.
- E. Raymond. L'Espagne et le Portugal.
- Eugène Noël. Voltaire et le sceau.
- Fréd. Lock. Jeanne d'Arc.
- C. Richard. Origine et Fin des mondes.
- Enfantin. La Vie éternelle.
- L. Brothier. Causes sur la mécanique.
- Alfred Doreau. Histoire de la marine française.
- Fréd. Lock. Jeanne d'Arc.
40. Carrot. Révolution française. 2 vol.
- Zurcher et Margollé. Télescope et Microscope.
- Blerzy Torrents. Fleuves et canaux de la France.
- P. Secchi, Wolf et Briot. Le Soleil et les Étoiles.
- Stanley Jevons. Économie politique.
- Em. Fauriol. Le Darwinisme.
- Leneveu. Paris municipal.
- Boillot. Les Entretiens de Fontenelle.
- Edgar Zevort. Histoire de Louis-Philippe.
- Geikie. Géographie physique.
- Zaborowski. L'origine du langage.
- Blerzy. Les Colonies britanniques.
- Albert Lévy. Histoire de l'air.
- Geikie. Géologie.
- Zaborowski. Les migrations des animaux.
- F. Faulhan. La physiologie de l'esprit.
- Zurcher et Margollé. Phénomènes célestes.
- Girard de Rialle. Peuples de l'Afrique et de l'Asie.
- Jacques Bertillon. La statistique humaine de la France (naissance, mariage, mort).
- Paul Gaffarel. La défense nationale en 1792.
- Herbert Spencer. De l'éducation.
- Julien Barni. Napoléon 1^{er}.
- Huxley. Premières notions sur les sciences.
- P. Bondois. L'Europe contemporaine.
- Grove. Continents et océans.
- Journ. Les îles du Pacifique.
- Robinet. La philosophie positive.
- Renard. L'homme est-il libre ?
- Zaborowski. Les grands singes.
- E. Hatin. Histoire du journal.
- Girard de Rialle. Les peuples de l'Asie et de l'Europe.
- A. Doreau. Histoire contemp. de la Prusse.
- Dufur. Petit dictionnaire des falsifications.
- F. Henneguy. Histoire contemp. de l'Italie.
- Leneveu. Le travail manuel en France.
- Journ. La chasse aux animaux marins.
- Regnard. Histoire contemp. de l'Angleterre.
- Bouant. Histoire de l'eau.
- Jourdy. Le patriotisme à l'école.
- Mongredien. Le libre échange en Angleterre.
- Craigton. Histoire romaine.
- 81-82. P. Condots. Mœurs et institut. de la France. 2 vol.
- Zaborowski. Les mondes disparus.



NOUVEAU FER A REPASSER SE CHAUFFANT SEUL INDISPENSABLE

A tous les Ménages, aux Repasseuses, Couturières, Lingères, Confectionneurs Tailleurs, Apieceurs, etc.

POSSÉDANT LES AVANTAGES SUIVANTS : Économie, Propreté, Salubrité.

Se vend chez JEAN LARRIVE, Fils aîné

16, RUE DE LA LIBERTÉ, CAHORS.

Nouvelles machines à coudre supérieures à toutes les autres, garanties dix ans sur facture, à main et à pédale, depuis 50 fr. Navettes sans enfilage, brevetées. Fils, Soies, Aiguilles, Huile de première qualité. Pièces de rechange et Réparations.

Breflles américaines hygiéniques. — Timbres caoutchouc. — Brillant oriental pour parquets. — Teinture des familles. — Nouveau cirage Persan, sans brosses, imperméable à l'eau.